

GINÉMA(/GINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE,100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

SCÈNES

«LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE», SALADES D'AUTOMATE

Par Thomas Corlin (<https://www.liberation.fr/auteur/15750-thomas-corlin>)

— 3 février 2020 à 19:01

A la Villette, le collectif Rimini Protokoll s'amuse des rapports troublants entre machine et spectateurs autour de la version robotisée de l'écrivain allemand Thomas Melle.



Mi-janvier, le Zénith de Paris s'enflammait pour une pop star virtuelle, Hatsune Miku, dont la seule incarnation est un hologramme acclamé par un parterre de fans. La semaine dernière, au Centre culturel suisse, c'est un public plus restreint qui était venu écouter pendant près d'une heure un androïde mener une conférence sur les ambiguïtés du rapport humain-machine et la faillibilité constitutive de l'homme - avec la même empathie, la même attention que s'il avait été face à un intervenant de chair et d'os.

Zones d'ombre

«Les codes du théâtre opèrent à chaque fois, s'étonne le metteur en scène de la performance, le Suisse Stefan Kaegi. Je craignais que les spectateurs décrochent, mais leurs réflexes sont les mêmes que face à un comédien humain.» Le spectacle, *la Vallée de l'étrange*, emprunte son nom à la théorie selon laquelle plus l'anthropomorphisme d'un automate est précis, plus il devient gênant. Le collectif Rimini Protokoll, toujours friand de formes théâtrales mutantes, s'est emparé du phénomène pour explorer les zones d'ombre dans notre usage des machines, et ce qu'il dit en creux de notre humanité. A ainsi été conçu un double robotique à l'écrivain allemand - et dépressif chronique - Thomas Melle, réaliste mais tout de même laborieux, et c'est lui qui tient le show, assis sur un siège à côté d'un laptop et d'un écran vidéo. La machine permet à l'auteur de surmonter sa peur malade du regard des autres et compense ainsi ses défaillances, celles qui le caractérisent justement en tant qu'être vivant. *«C'est ce que nous faisons déjà au quotidien d'une certaine façon, relève Kaegi. Si je n'ai pas mon téléphone, j'ai l'impression d'avoir perdu un bras, si je n'ai plus mon géolocalisateur, je ne sais plus me repérer. Ça peut s'appliquer à tous les domaines de la vie.»*

Et donc au théâtre, où la suspension d'incrédulité s'enclenche immédiatement chez le spectateur, qui s'amuse des traits d'esprit préenregistrés du clone et tressaute légèrement lorsque celui-ci s'enraye - ou prétend le faire pour mimer l'imperfection humaine. L'automate déballe chaque soir son texte, simule des émotions, ménage ses effets - à cet égard, qu'est-ce qui le distingue d'un intermittent du spectacle comme un autre ? En remplaçant le sacro-saint comédien par une simple bécane aux articulations bruyantes, Rimini Protokoll expose l'artificialité d'un dispositif factice par nature, celui du théâtre, et nous met face à nos bons vieux réflexes en matière d'authenticité.

Rictus

La démonstration est simple, facétieuse, jamais moralisatrice, et ne prend pas par les sentiments - à l'inverse, par exemple, du *Contes et légendes* de Joël Pommerat, actuellement sur scène à Nanterre-Amandiers(https://next.liberation.fr/theatre/2020/01/09/joel-pommerat-robots-pour-etre-vrais_1772087) (à croire que l'intelligence artificielle squatte tous les recoins du paysage culturel ces temps-ci). Ici, tout se passe dans un rictus venant plisser le silicone de l'androïde ou dans un de ses silences diaboliques, le regard dans le vide. Sa capacité à nous manipuler, bien qu'agissant selon une programmation bien précise, inverse presque les rapports de pouvoir à l'œuvre : la machine est-elle encore un mécanisme qui nous complète, ou l'homme un organisme sensible qui lui donne vie ?

Thomas Corlin (<https://www.liberation.fr/auteur/15750-thomas-corlin>)

La Vallée de l'étrange de Stefan Kaegi et Rimini Protokoll Grande Halle de la Villette, 75019.

Du 5 au 8 février, dans le cadre de Némo, biennale internationale des arts numériques.